



LETTRES À KATERI

XAVIER GRAVEND-TIROLE

Le jour

Table des matières



AVANT-PROPOS	9
PREMIÈRE LETTRE	
Des canards, des hymnes et des carottes.....	15
DEUXIÈME LETTRE	
Iéschoua, les Évangiles et Dieu	31
TROISIÈME LETTRE	
Sagesse et coup de foudre	55
QUATRIÈME LETTRE	
Un style de vie pour pingouins.....	67
CINQUIÈME LETTRE	
La morale chrétienne comme spiritualité?	81
SIXIÈME LETTRE	
Église et volupté... ..	101

SEPTIÈME LETTRE	
Un souffle de communion	115
HUITIÈME LETTRE	
Fragile confiance	125
NEUVIÈME LETTRE	
L'absurde du mal	141
DIXIÈME LETTRE	
Obscurités hivernales.....	149
ONZIÈME LETTRE	
Donner de la chair au mystère	161
DOUZIÈME LETTRE	
En solidarité.....	173
TREIZIÈME LETTRE	
Des garanties pour la liberté.....	189
QUATORZIÈME LETTRE	
Entre raidissements et promesses	205
QUINZIÈME LETTRE	
Construire des ponts.....	223

Suivez-nous sur le Web

Consultez nos sites Internet et inscrivez-vous à l'infolettre pour rester informé en tout temps de nos publications et de nos concours en ligne. Et croisez aussi vos auteurs préférés et notre équipe sur nos blogues!

EDITIONS-JOUR.COM
EDITIONS-HOMME.COM
EDITIONS-PETITHOMME.COM
EDITIONS-LAGRIFFE.COM

Avant-propos



Il faut que je m'explique sur ces lettres. Kateri n'a jamais physiquement existé. Et pourtant je la croise – et je lui parle – très souvent. Je n'ai jamais non plus vécu dans une communauté comme le Désert du jour, bien que j'aie fréquemment rêvé d'un tel lieu. Enfin, il n'y a pas eu, dans ma vie, de période où j'aurais été moine, même si j'ai longtemps et profondément aspiré à le devenir, voilà plusieurs années de cela.

En d'autres mots, ces lettres sont fictives dans leur forme, mais bien réelles dans leur teneur spirituelle. Si une sorte de « religieuse humanité » émanait d'elles, j'aurais alors le sentiment du travail accompli. Car pour moi, être chrétien pourrait se résumer à cela : avancer dans une voie spirituelle pleinement humaine et pleinement divine *en même temps*.

Je logeais tout près du parc du Bic, à côté de Rimouski, quand j'ai rédigé le premier brouillon des *Lettres à Kateri*. C'était encore le printemps. Les lilas étaient en fleur dans le Bas-du-Fleuve et les soirées restaient fraîches. Ce fut un réel bonheur pour moi de cristalliser sur papier ces pensées sur le christianisme, et c'est pourquoi j'ai imaginé cette communauté du Désert du jour en de tels lieux. Dans un espace aussi idyllique que celui-là, j'avais toute l'inspiration qu'il me fallait pour rêver d'une communauté chrétienne.

Mais comment en parler sans tomber dans le piège de l'abstraction ou de la théorie? J'ai alors voulu raconter ces lieux à *quelqu'un* – Kateri. Cette jeune femme est donc *réelle* à plusieurs égards: elle représente aussi bien les amis, les connaissances et les inconnus, que *l'autre* de moi-même. Seul l'écho avec la bienheureuse Kateri Tekakwitha, Amérindienne chrétienne béatifiée par Jean-Paul II, est involontaire. Mais le clin d'œil me fait sourire.

Pour moi, le visage de Kateri se reflète à travers toutes ces personnes que je croise sur ma route, farouchement rétives, sceptiques ou simplement curieuses devant le christianisme contemporain. Mais en même temps, afin d'éviter les antagonismes stériles, j'ai voulu imaginer la présence de Kateri en écho à celle de mes tout proches, ces ami(e)s avec qui l'intimité spirituelle, si précieuse et si fragile parfois, se partage librement, en toute confiance. Pour toutes ces

personnes, je voudrais que ces lettres soient comme les prolongements de nos discussions, quand nous avons pu ensemble interroger nos engagements et nos découragements devant le christianisme et les traditions religieuses, ou questionner les multiples facettes de cette « foi » en ce Dieu trinitaire, l'Église, sa morale – bref, tout ce qui compose le christianisme...

Lorsque j'écris que Kateri incarne également *l'autre* qui est en moi, c'est dans un sens aussi figuratif que littéral à vrai dire : ma mère m'a jadis appris que si j'avais été une fille, elle m'aurait appelé *Kateri*. C'est dire... À l'instar des dialogues de Platon, le mode épistolaire m'est apparu ici comme un formidable moyen pour entrer dans un mouvement dialectique, souvent essentiel à la pensée. En dialogue intérieur avec Kateri, je peux entendre les mots de cette jeune femme comme s'ils étaient des réflexions éloignées de ma propre pensée. Et je dois reconnaître qu'au final, il m'arrive de préférer plutôt les questions de Kateri que les réponses que j'ai pu tenter d'esquisser. Signe que les questions, dans l'ordre spirituel, s'avèrent toujours plus lourdes et plus fortes que les réponses...

Le lecteur de ces lettres apercevra aussi, çà et là, des crochets [...]. Ceux-ci indiquent qu'un autre niveau de discours existe dans ce dialogue imaginaire. Un niveau plus secret qui ne nous regarde pas : Kateri aurait décidé de couper certains passages, pour ne pas laisser émerger cette dimension qui n'appartient qu'au couple qu'elle forme avec le narrateur. Après tout, ne

sommes-nous pas que des lecteurs invités dans cette correspondance ?

Enfin, bien que ces lettres ne soient pas une autobiographie, plusieurs éléments personnels y apparaissent évidemment. D'abord parce que j'ai vécu en différents lieux avec des hommes et des femmes radicalement dévoués à Dieu, et que j'ai savouré ces lieux avec émerveillement. Ensuite, parce que j'ai aussi connu l'amour, l'amour profond et vrai, puis la rupture de ce lien si puissant pour choisir de me retrouver seul devant le Seul. Qu'aurais-je vécu si, en quittant cet amour dans ma jeune vingtaine, j'avais effectivement choisi cette voie ? Ces lettres sont aussi des tentatives de dépenses (imaginaires) à cette question.

* * *

Après plus de quinze ans d'études en philosophie, en théologie et en sciences des religions – et encore plus au travers de voyages et de différentes rencontres dans le monde des traditions chrétiennes – je voudrais donner voix à un christianisme plus libéral, ouvert de cœur et d'esprit, soucieux de justice sociale et d'une plus grande harmonie dans le monde. Oserais-je dire qu'il s'agit même là, pour moi, d'un *appel* ? De plus en plus cette voix, bien que ténue, me semble urgente à faire entendre.

Car je reste convaincu que les traditions religieuses sont inspirantes, *humanisantes* et porteuses de fraternité. La montée des voix intégristes ou fondamentalistes, qui nourrissent plusieurs

fanatismes dangereux, me fait cependant personnellement très peur. Qu'on soit prêt à tuer (réellement ou symboliquement) au nom d'un Dieu qui veut notre bien m'effraie. Face à cette radicalisation des discours et des pratiques qui menace *toutes* les traditions religieuses, comment présenter l'autre joue ? Je ne vois qu'un chemin : repenser la fidélité à la tradition, se pacifier intérieurement et incarner le renouvellement que l'on veut voir advenir dans le monde. Affirmer par sa vie que malgré les crises actuelles, la vie sur terre est belle, et elle l'est encore plus lorsque la violence en nous fait place à l'hospitalité. Je voudrais que le christianisme dont je fais l'expérience participe de cette dilatation plutôt qu'il n'engendre des crispations supplémentaires.

Parce que j'ai longuement travaillé et médité les questions qui habitent ce livre, je signe évidemment tout ce qu'écrit théologiquement et spirituellement ce *Xavier*. Certaines options choqueront peut-être tel ou tel croyant plus «traditionaliste». Soit. Ou plutôt : dommage. Car au fur et à mesure de mes études, je me suis découvert à la fois plus fidèle à l'esprit des Évangiles, et plus libre face aux institutions et aux discours qui s'en réclament. Puisse cette liberté devenir contagieuse...

Fruit d'une lente gestation, ces lettres tentent d'évoquer la quintessence de ce que représente à mes yeux le christianisme : une tradition habitée par la joie, l'amour et la paix, qui n'essaie pas de ramener l'autre à soi, mais qui ose lui sourire avec douceur, quel que soit son

chemin. Une tradition qui ne se retranche pas derrière une citadelle de certitudes, mais qui ose entendre et se mesurer aux grands vents des questions contemporaines. Une tradition qui ne fait pas naître en soi la crainte de sinistres lendemains, mais plutôt un profond bonheur de vivre.

Puissent ces lettres résonner en vous comme les mots de Kateri résonnent encore en moi.

Première lettre

Des canards, des hymnes et des carottes

Octobre-novembre

Ma toute chère Kateri,

Mon cœur a bondi de joie de te lire enfin. Tu es vivante ! Tu respire encore quelque part sur cette planète. Pouvoir suivre ta fine calligraphie reste un grand bonheur, tu sais. Les histoires que tu me racontes de Montréal m'ont aussi fait sourire comme tu peux t'en douter...

Il y a déjà plusieurs mois que je suis ici, et j'avoue qu'à te lire, j'ai eu un moment la nostalgie de la vie urbaine. Tes mots m'évoquaient l'existence que nous avons ensemble et que j'ai décidé de quitter.

Ici, ma nouvelle vie est très différente. Je suis entouré de sapins, d'eau salée, de moines et de pèlerins. Les canards ont migré vers le sud. Quelques goélands valsent encore dans le vent. Seul un oiseau dont je ne connais toujours pas le nom me fait penser à Montréal : il chante comme un téléphone, toujours sur la même note : *bip-bip-bip-bip-bip-bip-bip-bip-biiiiiii*.

Je suis même étonné qu'il soit toujours dans les environs. L'automne se meurt, et l'hiver exhale à présent son haleine polaire. Les tempêtes de neige ne tarderont pas.

Je sais que tu es surprise de m'imaginer en moine, mais la communauté où je suis m'inspire

toujours autant – même si certains, à Rome, semblent la trouver un peu trop innovatrice (ce qui devrait te rassurer, d'ailleurs, non ?). Des gens se sont plaints de nous aux autorités du Vatican, et nous venons tout juste de recevoir une sermonce nous intimant de mieux respecter les traditions de l'Église. Décourageant. Comment peuvent-ils protéger ainsi leurs traditions sans les abîmer en même temps ? Et puis de quelles traditions s'agit-il : des doctrines dérivées de l'enseignement des apôtres, des pratiques rituelles, des comportements éthiques ? Pas clair tout ça. Mais ce qui est sûr, c'est qu'ils nous trouvent trop progressistes. Quel mal y a-t-il à être « progressiste » ?, dit-on ici. On devrait plutôt distinguer *la* Tradition avec un grand « T » des petites traditions. Or comment dire ce qui appartient à la grande et ce qui relève des petites ? Personnellement, je ne le sais pas. Mais il me semble que la seule tradition qui compte, c'est la façon d'aimer notre prochain. Le doctrinal et le rituel ne devraient être invoqués que pour supporter cette attention au prochain et à Dieu. Absolutiser plus que cela, c'est (déjà) faire fausse route.

Reste que les traditionalistes, qui prétendent trop souvent avoir le monopole de *la* Tradition – celle qui devrait habiter l'Église –, la déforment avec *leurs* petites traditions. Sans vouloir trop les stigmatiser, c'est quand même souvent cette tendance à s'acharner sur des détails qui ne touchent en fait que des coutumes qui domine – comme faire ou non carême, chanter en latin ou en français, vouloir que *les hommes du clergé* soient les

seuls à pouvoir lire les Évangiles lors de la messe... Les choses deviennent encore plus graves quand, au nom de la tradition, on promeut des options idéologiques ancrées dans la culture d'une autre époque et qu'on les fait passer pour des arguments théologiques d'*aujourd'hui* – ainsi le refus du sacerdoce des femmes, l'impossibilité d'utiliser des moyens de contraception pour les couples, ou encore le fait de penser l'homosexualité avec la science des médiévaux! C'est si facile de confondre la lettre et l'esprit... Tout ça m'inquiète. J'ai peur que l'heure soit grave. Les courants conservateurs des grandes religions sont en train de kidnapper le religieux à la façon de groupuscules terroristes détournant un avion de sa destination finale. Au point qu'aujourd'hui, les gens imaginent que plus quelqu'un est religieux, plus il est traditionaliste, et que plus il est traditionaliste, plus il est religieux... Cette tendance n'épargne malheureusement ni le christianisme en général, ni le catholicisme en particulier.

Résultat : les penseurs ouverts d'esprit n'osent plus se dire religieux et se réfugient dans la spiritualité. Faut-il vraiment désertier le religieux? Non, je ne veux pas. Dans le lieu où je me trouve, je me découvre *très* religieux. Mais non pas comme eux, les traditionalistes, à suivre à la lettre des règles et des usages. Je baigne ici dans une vie où le religieux rime avec mystique et liberté. Il n'y a pas une seule manière d'être religieux quand on est chrétien. Si le traditionalisme a bien sûr sa place dans les différentes traditions, l'innovation devrait aussi l'avoir, non?! Si tu

savais comme je souffre de sentir ces divisions à l'intérieur même des religions.

Ne va pas t'imaginer que je suis embrigadé dans un groupe sectaire et que je suis en soutane toute la journée ! Nous n'avons pas d'habits particuliers à porter pendant le jour. D'ailleurs, pour les travaux manuels, il vaut mieux se mettre de vieux pantalons et de grosses chemises résistantes... Les longues robes blanches, jaunes ou orange sont réservées aux temps de prière et symbolisent notre rôle durant ceux-ci – le célébrant est en jaune, les solistes en orange. Le reste de la communauté est en blanc...

J'aime ces pauses en contrepoint qui ponctuent notre quotidien. Quatre fois par jour – au lever le matin, en fin de matinée et fin d'après-midi, avant de manger, et le soir, avant d'aller nous coucher –, la prière rappelle à nos journées leur sens premier : chanter notre reconnaissance pour la vie qui nous est donnée – c'est ça, la louange...

Ne va pas croire non plus que j'ai toujours envie de chanter. Je m'embête parfois, suis distrait aussi, et la motivation est loin d'être toujours au rendez-vous. Passer toute ma vie dans cette routine me fait (un peu) peur, oui, à vrai dire. Je rame, je rame, je rame. Mais malgré tout, j'aime ces moments de recueillement : et tous ensemble tel un grand condor planant au-dessus des montagnes, nous nous émerveillons devant les grandeurs de Dieu, nous nous présentons à lui et le remercions pour cette *vie* qui nous dépasse tellement. Être avec les autres me porte,

d'une certaine manière. Et quand je n'ai plus d'autres motivations, je me dis que la prière est une manière de prendre conscience de la chance que nous avons de lui dédier notre vie ainsi.

Nous suivons l'horaire du soleil pour nous lever avant lui. Tu t'imagines ? Moi qui avais l'habitude de me coucher plutôt tard que tôt, il m'est encore difficile, parfois, de me lever au premier *gong* de la cloche, le matin. Je m'y habitue tranquillement. Et comme les jours raccourcissent, il est permis de dormir un peu plus ces temps-ci.

J'aime surtout les longues marches que l'on peut faire par ici. La forêt, derrière notre communauté, permet à ceux qui veulent s'éloigner de la mer dénudée, de s'engouffrer sous les branches – je dis « mer » parce que pour moi, le Saint-Laurent a ici la stature d'une mer, mais les gens de la région parlent habituellement du *bas du fleuve*.

La rudesse des lieux m'enchant. Vivre dans la nature, pour un gars qui vient de la ville, est un savoureux changement. Je n'ai qu'à descendre par un petit chemin en contrebas de la cabane où j'habite, et j'accède à une pointe rocheuse où a été creusé une sorte de banc dans la pierre. De là on peut admirer l'estuaire du Saint-Laurent qui me fait vraiment penser à l'océan. Et sur la droite, gravée dans la pierre, cette phrase superbe de Julien Gracq :

*Tant de mains pour transformer le monde,
et si peu de regards pour le contempler.*

* * *

Xavier et Kateri se sont aimés. Puis, la foi les a séparés. Xavier a décidé de tout quitter pour entrer dans la vie monastique, au sein d'une communauté religieuse pas comme les autres. Kateri, elle, est athée et farouchement critique envers tout ce que représente l'Église. Elle s'explique mal les choix de Xavier et questionne ses convictions. Au fil de leurs échanges, entre le Bas-du-Fleuve et Montréal, Xavier dépeint à Kateri son expérience d'une tradition religieuse moderne et libre, fondée sur l'amour, l'ouverture aux autres et la joie tranquille. Ce roman épistolaire d'une profonde beauté lève le voile sur l'intimité spirituelle qui unit deux êtres et esquisse quelques traits de la vie intérieure qu'ils se partagent.



Né à Montréal, **XAVIER GRAVEND-TIROLE** prépare une thèse de doctorat sur le métissage interreligieux en cotutelle avec les universités de Montréal et Lausanne. Il est membre fondateur du Relais Mont-Royal, à Montréal, et membre du mouvement «Christianisme social» en Suisse.

